

SOMMAIRE

1 - REPÈRES	9
1 - LA PROBLÉMATIQUE DE L'ŒUVRE :	
LA QUÊTE DE SOI DANS UN MONDE	
PRIVÉ DE VALEURS	9
Le refus de la médiocratie bourgeoise	10
Le romantisme spiritualiste selon Baudelaire	11
L'interrogation métaphysique	
et la pratique esthétique	12
La tradition ésotérique	13
2 - BIOGRAPHIE DE CHARLES BAUDELAIRE	
(1821-1867)	14
De la trahison de la mère à l'insoumission du fils	
(1821-1840)	14
Les provocations d'un jeune poète (1841-1851)	16
Les scandaleuses <i>Fleurs du mal</i> (1852-1861)	17
La déchéance d'un génie infortuné (1862-1867)	18
3 - UNE ŒUVRE CONSACRÉE	
À LA QUÊTE DE L'UNITÉ	20
Le dépouillement d'un classique	21
La fraternité des arts chère au romantisme	22
L'objectif de l'auteur : spiritualiser le poétique	23
La douloureuse expérience du mal	24
Une constellation féminine dans la quête du beau	26
2 - ÉTUDE DU TEXTE	29
1 - LA COMPOSITION DU RECUEIL	29
Les titres : « Les Lesbiennes », « Les Limbes »,	
<i>Les Fleurs du mal</i>	29
Les trois éditions, 1857 - 1861 - 1868	31
La composition d'ensemble – tentative de description	33
L'organisation du recueil : quelle serait son unité?	34
La composition cyclique de « Spleen et Idéal »	36
Une démystification ironique?	39
2 - LES GRANDS PRINCIPES DU RECUEIL	40
La démarche du poète	41
Les médiateurs du poète	44

3 - L'ESTHÉTIQUE DU RECUEIL	48
Rendre visible l'invisible	49
Suggérer la connexion des sens	54
Établir des correspondances entre les arts	60
Instaurer un dialogue	62
4 - LE VERS DANS <i>LES FLEURS DU MAL</i>	64
Une adaptation personnelle des formes métriques fixes	64
La véritable poésie se moque de la versification (?)	66
3 - THÈMES	69
1 - LE POÈTE : ORGUEIL ET SOUFFRANCES	70
L'orgueil et l'humiliation du poète	70
Une modestie nécessaire à la création	72
Le spleen baudelairien	73
L'ennui existentiel du poète :	
une expérience du temps	75
L'alchimie poétique contre la faiblesse du poète	76
2 - LA QUÊTE DE LA BEAUTÉ IDÉALE	78
Qu'est-ce que la beauté?	78
La mise en forme symbolique d'une vision du monde artiste	81
La beauté : inaccessible et misérable	82
3 - LES ERRANCES FÉCONDES DU POÈTE	83
Le cadre spatio-temporel :	
une symbolique de l'être	83
L'espace : cadrage esthétisant	85
À la recherche de l'espace perdu de la beauté	86
L'espace : une fascinante marginalité	87
Paris, un espace-temps consacré à l'errance poétique	89
4. LES FIGURES ET LES FONCTIONS DU FÉMININ	90
La femme idéale : une créature esthétique	90
La femme, ou la médiatrice esthétique	91
La femme idéale et la suggestion de l'unité	92
La créature charnelle, incarnation d'une énigme	93
La femme sensuelle, synthèse d'Éros et Thanatos	95
La femme et l'exaltation des sens	96
La passion dévorante	98
Le poète, amant et ami, bourreau et victime	99
Une adoration très lucide	100

4 - ÉCHOS ET CORRESPONDANCES	103
1 - L'ENNUI	103
L'ennui, définitions ouvertes	103
Histoire de l'ennui	104
Figures informes de l'ennui	105
2 - DE LA FAUTE AU PÉCHÉ	106
Le sentiment de la faute dans l'Antiquité	106
Le sens chrétien du péché	107
Phèdre, l'héroïne à qui « la grâce a manqué »	109
Kafka et l'homme coupable d'exister	110
3 - DE L'EXOTISME AU PARADIS ARTIFICIEL	110
L'Orient, espace de toutes les initiations?	110
La tradition du voyage en Orient et la critique de l'Europe	111
La critique de l'exotisme	113
4 - LES HÉRITIERS DE BAUDELAIRE	113
Rimbaud l'intransigeant	113
Valéry et la conscience lucide	115
Le surréalisme et la quête de la totalité	116
5 - ANNEXES	119
1 - L'ACCUEIL DE LA CRITIQUE	119
Un procès d'origine politique ?	120
Le procès des <i>Fleurs du Mal</i>	121
L'accueil immédiat de l'œuvre	122
Baudelaire et Hugo	123
Échos de l'œuvre au xx ^e siècle	123
2 - LEXIQUE	125
3 - ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE	127

I REPÈRES

I - LA PROBLÉMATIQUE DE L'ŒUVRE : LA QUÊTE DE SOI DANS UN MONDE PRIVÉ DE VALEURS

Esprit aux curiosités multiples, Baudelaire accorde une attention critique aux grands mouvements littéraires et idéologiques de son époque. Il a orienté ses investigations vers **le romantisme, l'illuminisme, le fouriérisme**. Mais, toujours ambiguë, son adhésion à une idée lui inspire de l'intérêt pour son contraire. Affligé de la tragique **impuissance à vivre les choses au premier degré**, le poète prend un constant recul critique vis-à-vis des événements et des idées. Il célèbre puis dénigre le romantisme ; il prend aussi ses distances vis-à-vis du Parnasse, l'école de l'Art pour l'Art. Mais il restera fidèle à la **démarche rigoureuse** qui fonde ce mouvement littéraire.

En effet, il ne se contente pas d'émettre des critiques négatives : il refuse d'identifier l'art à un ensemble de concepts abstraits. **Aucune théorie ne permet de créer un poème** ; seule la conscience de ses insuffi-

sances et un labeur acharné pour lutter contre ses limites rendent possible la construction d'un système d'échos qui suggère l'intuition de l'unité. L'art se nourrit de tous les systèmes mais se situe au-delà de tous les systèmes : il a pour vocation de **superposer les suggestions pour constituer une unité nouvelle**. De même, aucune thématique ne saurait conférer sa force à un poème : **ce n'est pas le sujet qui donne un sens à l'œuvre mais l'énergie qu'elle communique**. Ainsi, en évoquant le mal de vivre, Baudelaire ne se limite pas à déplorer son sort : il l'utilise et crée une œuvre qui lui survit. Il n'avance pas à reculons dans la mesure où il transforme le mal et la douleur en principes créateurs.

■ Le refus de la médiocratie bourgeoise

Avec l'avènement de Louis-Philippe, en 1830, s'instaure le règne de la bourgeoisie qui assoit davantage encore son pouvoir après l'éviction de Charles X. Elle s'enrichit désormais sans vergogne. Pour Balzac, Stendhal et Flaubert, trois auteurs admirés de Baudelaire, le « bourgeois » incarne la « bêtise » **moderne**, autrement dit, l'impuissance à penser par soi-même, à se connaître et à opérer une réflexion critique. Mais il possède la puissance insolente, brute et violente, de l'argent.

L'auteur des *Fleurs du mal* commence, lui aussi, par manifester un certain intérêt pour la philosophie, la politique et la théologie. Mais la révolution de février 1848 et les horreurs de la répression lui apprennent que l'action concrète n'est plus possible. Il n'adhère pas à l'idéologie du « progrès » héritée des Lumières et reprise par ses contemporains. Il voudrait que l'homme sache se donner des **valeurs morales et le sens de l'élévation spirituelle** : « Qu'est-ce que le progrès indéfini ? qu'est-ce qu'une société qui n'est pas aristocratique ? ce n'est pas une société, ce me semble »